inema

56

nweizer Film

Cinema 56

Schweizer Film

digkeit sind weniger
hen, doch ist gerade
hes Zeichen der Le-
zerischen Filmschaf-
er zeitbedingte «typ-
film nicht weiterlebt,
Film in der Schweiz
chwung erfahren.

uchen wir anhand von
n detaillierten Ueber-
aktuellen Tendenzen
im Laufe der letzten
e herauskristallisiert
de eine Auswahl ge-
Tendenzen berück-
bereits in Resultaten
en oder die doch greif-
u aufweisen.

chstehend skizzierten
onsformen der Film-
der Filmkultur auch
Realisierungen noch
stecken und, wie es
ausdrückt, «von der
vurde bei der Auswahl
gt, was für eben diese
versprechen scheint,
den, was zu wenig
echtigt. Insofern ist
so auch das Resultat
mutungen und nicht
Tatsachenvergleichs.

alten die Reihenfolge
niedliche Umfang der
ge in keiner Weise eine
ihnen beschriebenen
Abfolge ergab sich
r Nummer, in der das
ffen im Vordergrund
logischen Zusammen-
beim «cinéma marginal»
und deutschen Schweiz,
rner Filmtage, die zur
stätte der schweize-
ner» geworden sind, zu
ber die bisherigen Er-
r ersten systematischen
unserem Lande, bis
onalen Filmzentrum»,
nerem Rahmen ähnliche
e in unserem Nachbar-
atorium des jungen
s. Alle diese Beiträge
as langsame Wachsen
ischen Filmkultur. Im
dieses Ziel ist vor 14
filmkulturellen Einöde
Cinema gegründet wor-
gende Zwischenbilanz
cht nur für das schwei-
haffen selbst, sondern
auf unsere eigenen Ab-
aus.

Marcel Leiser

De la nécessité d'un Cinéma marginal

Un début d'expérience en Suisse romande

Il y a des désavantages
mais encore plus d'avantages
à ce que le statut actuel des cinéastes
soit identique
à celui des contrebandiers.

Luc Moullet

Photo rechts:
«La Lune avec les dents»
Michel Soutter, 1967).

Photo Links:
«Dix place de la palud»
(Marcel Leiser,
16 mm, 1968).

heit und Vollständigkeit sind weniger denn je zu erreichen, doch ist gerade dies ein erfreuliches Zeichen der Lebendigkeit schweizerischen Filmschaffens. Wenn auch der zeitbedingte «typische» Schweizerfilm nicht weiterlebt, so hat doch der Film in der Schweiz einen neuen Aufschwung erfahren.

Im folgenden versuchen wir anhand von fünf Artikeln einen detaillierten Ueberblick über jene aktuellen Tendenzen zu geben, die sich im Laufe der letzten zwei bis drei Jahre herauskristallisiert haben. Dabei wurde eine Auswahl getroffen, die jene Tendenzen berücksichtigt, die sich bereits in Resultaten konkretisiert haben oder die doch greifbare Ansätze dazu aufweisen.

Da jedoch die nachstehend skizzierten neuen Organisationsformen der Filmproduktion und der Filmkultur auch noch den ersten Realisierungen noch in den Anfängen stecken und, wie es Hansjakob Siber ausdrückt, «von der Zukunft leben», wurde bei der Auswahl auch berücksichtigt, was für eben diese Zukunft etwas zu versprechen scheint, und ausgeschieden, was zu wenig Hoffnungen berechtigt. Insofern ist diese Auswahl also auch das Resultat subjektiver Vermutungen und nicht bloss objektiven Tatsachenvergleichs.

Im übrigen beinhalten die Reihenfolge und der unterschiedliche Umfang der einzelnen Beiträge in keiner Weise eine Bewertung der in ihnen beschriebenen Tendenzen. Die Abfolge ergab sich vielmehr in einer Nummer, in der das junge Filmschaffen im Vordergrund steht, in einem logischen Zusammenhang, beginnend beim «cinéma marginal» in der welschen und deutschen Schweiz, über die Solothurner Filmtage, die zur Repräsentationsstätte der schweizerischen «Jungfilmer» geworden sind, zu einem Bericht über die bisherigen Erfahrungen mit der ersten systematischen Filmschulung in unserem Lande, bis hin zum «Nationalen Filmzentrum», das in bescheidenerem Rahmen ähnliche Ziele verfolgt wie in unserem Nachbarlande das Kuratorium des jungen deutschen Films. Alle diese Beiträge dokumentieren das langsame Wachsen einer schweizerischen Filmkultur. Im Blick auf eben dieses Ziel ist vor 14 Jahren in der filmkulturellen Einöde die Zeitschrift Cinema gegründet worden; die vorliegende Zwischenbilanz fällt deshalb nicht nur für das schweizerische Filmschaffen selbst, sondern auch im Blick auf unsere eigenen Absichten positiv aus.

Marcel Leiser

De la nécessité d'un Cinéma marginal

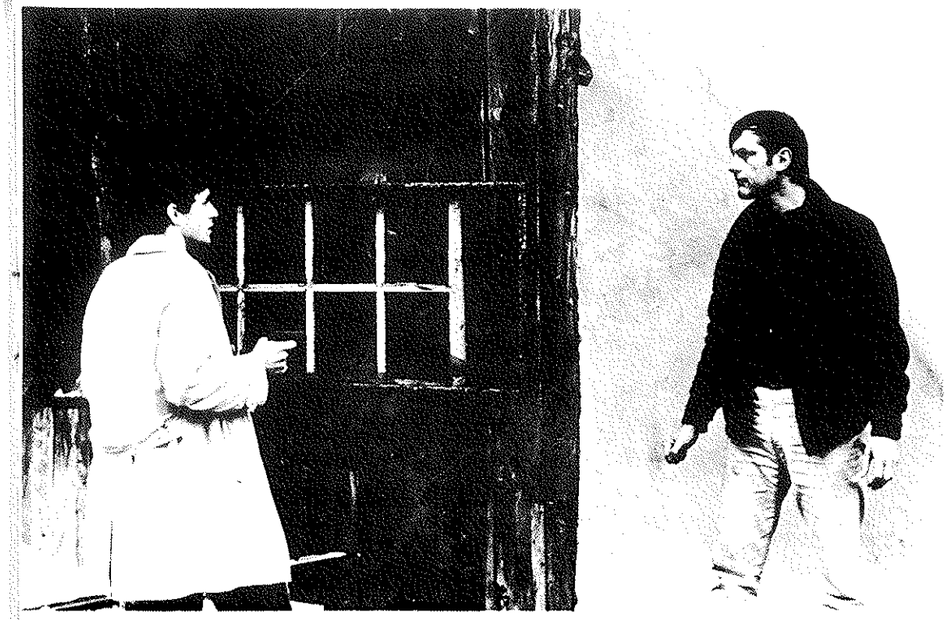
Un début d'expérience en Suisse romande

Il y a des désavantages
mais encore plus d'avantages
à ce que le statut actuel des cinéastes
soit identique
à celui des contrebandiers.

Luc Moullet

Photo rechts:
«La Lune avec les dents»
Michel Soutter, 1967).

Photo Links:
«Dix place de la palud»
(Marcel Leiser,
16 mm, 1968).



L'expérimentation de nouvelles formules de production, de réalisation et de distribution dans lesquelles l'expression ne soit pas trop dépendante des impératifs économiques s'avère nécessaire. Un développement du cinéma en-dehors du marché traditionnel devient inévitable, et c'est aux Etats-Unis qu'il est apparu (quantitativement) important avec les «underground filmmakers» qui, estimant ne pas disposer de suffisamment de liberté (ou d'entrées) dans les milieux hollywoodiens, se réunirent en coopératives de production et de distribution pour faire des films en formats substandards 8 et 16 mm.

Si en Suisse plusieurs cinéastes commencent à atteindre les marchés, d'autres, nombreux, réalisent des films en marge avec des moyens techniques modestes et parfois avec des thèmes qui les excluent des présentations dans les salles de cinéma. La réalité de cette production marginale est devenue manifeste en suivant depuis trois ans les Journées du cinéma suisse de Soleure qui ont d'ailleurs incité Hans-Jakob Siber à fonder «**Film Forum**» à Zurich. En Suisse romande, la nécessité d'une organisation parallèle est aussi apparue. En 1963, LES PLUIES DE L'ETE de Claude Champion, précédé des Films de l'Atalante, avait montré la possibilité d'une création de qualité à petit budget, en-dehors du commerce. Nous trouvant en contact en 1967 avec des réalisateurs débutants qui voulaient faire leurs premiers films et les montrer sans prétendre au circuit commercial, il nous a paru utile de fonder une maison de distribution de films marginaux; puis les discussions que nous avons eues avec des cinéastes libres au Festival de Knokke-le Zoute 67-68, malgré des divergeances de conception du cinéma, nous ont renforcé dans cette intention. Et «**Cinéma marginal distribution**» (1) a été constitué à Lausanne. La première séance publique eut lieu le 1er mai 1968 pour «Film Forum», à Zurich, dans une salle de café, avec LA PETITE EST MORTE de Frédéric Gonseth, AVOIR VINGT ANS de Bernard Romy, PA...PA...PILLON, LES INUTILITAIRES et ÇA C'EST DU CLASSIQUE d'Erwin Huppert, l'ancêtre lausannois du cinéma sous-terrain. Une autre séance nous a servi de point de départ pour la création de «Travelling Club», club de cinéma marginal: près de vingt cinéastes ou futurs cinéastes marginaux se réunissaient dans un local annexe à la cave de rédaction de la revue «Travelling J» improvisé en salle de projection 16 mm pour visionner la nouvelle version de L'ECHELLE CONTRE LE MUR de Carlo Baratelli et Charles-André Voser, REFRAIN d'André Rougemont, le prémontage de 10 PLACE DE LA PALUD de Marcel Leiser et les rushes d'un film de François Pasche, séance de travail et de discussion.

«Cinéma marginal distribution», maison de distribution de films indépendants en formats substandards, répond à un besoin, car pour qu'un film existe, il doit être vu et ainsi une centrale romande permet enfin de diffuser en réseau parallèle toute une production libre. Son catalogue comprend pour le moment une vingtaine de titres en 8 et 16 mm. Il serait présomptueux de prétendre qu'il s'y trouve actuellement des oeuvres majeures, mais l'on est heureux de constater que plusieurs de ces films représentent des prises de conscience de jeunes. On n'y décèle pas une morale et une esthétique exclusivement souterraines (bien au contraire), mais diverses tendances lyriques et critiques, cinéma d'auteurs modestes qui évitent la gratuité et la futilité. Si une inspiration provient du «New American Cinema», elle est avant tout économique et non éthique.

Cette distribution libère le système commercial de films qu'il ne désire pas, mais ne doit pas être considérée comme un déversoir pour productions mineures, tout au plus n'exige-t-elle pas des normes techniques et des formats de pellicule professionnels. Elle n'entend pas non plus se substituer au système qui a produit davantage de bons films que le mouvement underground, mais permettre aux cinéastes néophytes d'entrer en contact avec un public pendant la période d'apprentissage, diffuser des productions libres, engagées, personnelles impensables aujourd'hui en salles commerciales et toutes les productions à petits budgets valables. Les réalisateurs-producteurs reçoivent une part substantielle des recettes de la location, une grande partie du reste étant dévolue aux frais administratifs. Cette diffusion doit peu à peu permettre de rentrer des films à petits budgets,

mais, si l'expérience est concluante aux Etats-Unis, il est encore trop tôt pour savoir si les conditions suisses permettront d'atteindre des résultats semblables, puisque nous en sommes à un stade de démarrage. Il s'agit donc de multiplier les points de diffusion. Remarquons aussi que des copies de plusieurs films distribués par « Cinéma marginal distribution » peuvent être achetées par les particuliers et il est à espérer que dans un avenir proche l'on puisse se procurer des oeuvres d'auteurs chez les marchands-photographes, comme les Charlots et les «nudies» aujourd'hui.

PRENEZ UNE CAMERA ET DESCENDEZ DANS LA RUE

De même que le cabaret existe à côté du music-hall, le petit théâtre d'avant-garde à côté du théâtre de boulevard, il est normal que le cinéma à authentiques prétentions créatives (que nous ne voulons certes pas confondre avec le cinéma d'amateur, dont il se rapproche par les moyens matériels, mais non les buts) puisse atteindre un public aussi large que possible. Un circuit de diffusion doit maintenant se baser sur des organismes culturels existants auxquels nous demandons de présenter des films marginaux: clubs de jeunes, ciné-clubs de cinéma, sociétés diverses, théâtres de poche, écoles, etc. où le cinéma puisse être considéré non plus comme un produit de consommation de masse pour défoulements stériles ou comme un objet de frustration de ce que Gary appelle la « société de provocation » (2), mais comme un moyen d'information, de poésie en situation, de discussion, d'action et de réflexion. Il appartient aux cinéphiles de créer, à l'instar de « Travelling Club », des cinémas de poche, fût-ce dans une cave ou une arrière-salle de café, ce sera la deuxième vague des ciné-clubs. Et bientôt peut-être y seront visionnées des actualités locales (par exemple en cas d'agitation politique) enregistrées pendant la journée au magnétoscope, complétant les informations nécessairement réduites de la télévision.

Puisque rien ne naît de rien, le cinéma marginal en Suisse, outre l'organisation de la distribution, a encore besoin, au niveau de la production, d'une infrastructure technique et humaine, sans laquelle un mouvement artistique ne peut pas exister. Il y a un besoin d'expression intime par le cinéma et les DAVID HOLZMAN'S DIARY vont encore se multiplier. Toutefois, comme on ne crée pas seulement avec de bonnes idées, il sera utile d'avoir ici une organisation matérielle permanente:

que celui qui veut faire des films trouve des techniciens et des acteurs capables travaillant non-professionnellement pour le cinéma. Et chacun doit pouvoir faire de la réalisation sans en faire nécessairement un métier, de même que plus d'un écrivain exerce une autre activité rémunératrice. Cette infrastructure de la production marginale pourrait dans chaque ville reposer sur un club ou un groupe, voire dans une maison de la jeunesse, disposant d'un minimum de matériel 8 et 16 mm, en concevant ce travail à la manière d'un petit centre de réalisation et de création et non simplement comme une méthode d'animation de loisirs pour occupation des jeunes. **Et il me paraît primordial que, dans chaque université, des étudiants constituent des groupes de réalisation, le ciné-club, organe de consommation, n'étant plus suffisant à la prise de conscience par le cinéma.**

Pour faciliter la production marginale, il peut être possible d'abaisser les prix de revient. Il ne doit pas être honteux de faire ses exercices d'apprentissage avec caméras 8 mm et enregistreur mini-cassette, les écoles de cinéma en ont donné l'exemple. Et peu à peu, il doit être possible de réaliser des films de commande pour des sociétés locales qui ne disposent pas de moyens financiers suffisants pour s'adresser à des professionnels, réalisations qui peuvent être conçues comme des films d'auteurs. Ces centres techniques et humains locaux doivent être une base pour instaurer un cinéma politique, critique et lyrique. Et peut-être apparaîtront aussi nos MOI UN NOIR et nos PARIS VU PAR... Sans doute n'atteindra-t-on pas le sacro-saint grand public qui, on le sait, préfère Astérix à Goethe. Doit-on se plaindre en-dehors de raisons commerciales? Si le cinéma d'auteurs marginal connaît le même sort que les plaquettes de poèmes. De toute manière un poème imprimé dans « Paris-Match » perd toute son essence: il a besoin d'être couché sur un papier rugueux.

« Quatre d'entre elles », 1968
Links Episode « Erika » (Jacques Sandoz); rechts Episode « Patricia » (Francis Reusser).

On ne saurait conclure sans affirmer qu'en 1968 le cinéma suisse sort enfin du néant et que dès lors, pour que notre situation cinématographique existe et soit durable, il faut agir de tous côtés. Le cinéma marginal admis comme tel a donc sa place; quant aux super-productions nous les enverrons au Vietnam, avec de bons baisers de Russie.

[1] « Cinéma marginal distribution » (M. Leiser + F. Pasche), CP 1296, 1002 – Lausanne.

[2] Cf Romain Gary in « Lui » N° 56 (Août 1968).

Hansjakob Siber
Das Zürcher Film-Forum

Die Anfänge des Zürcher Film-Forums gehen auf die ersten Solothurner Filmtage vom Januar 1966 zurück, als erstmals eine grössere Anzahl unabhängig hergestellter Filme einem sachverständigen Publikum vorgeführt wurde. Eine Gruppe junger Leute, von denen die einen schon selbst Filme gedreht hatten, die andern sich mit dieser Absicht trugen, beschloss, die Adressen möglichst vieler an unabhängigen Produktionen Interessierter zu sammeln und stellte so eine erste lose Verbindung unter den bisher isoliert arbeitenden Filmemachern her. Die Aktivität dieser Gruppe erschöpfte sich fürs erste darin, dass sich die Mitglieder gegenseitig zu Vorführungen neuer Filme einluden; aber bald formierte sich die Gruppe zu einer Art Film-Klub mit mehr oder weniger regelmässigem Programm.

Eineinhalb Jahr danach war dann ein erstes, vollständig mit Schweizer Filmen bestrittenes Programm zusammengestellt; der sogenannte Cine-Zirkus bereiste mit diesem Programm eine Reihe von Schweizer Städten. Der Vermehrung und Institutionalisierung der Vorführungen standen aber zunächst noch Schwierigkeiten bei der Auffindung geeigneter Lokale im Wege, und die zu jener Zeit geleistete Arbeit schien mit den unmittelbaren konkreten Ergebnissen in einem wenig ermutigenden Verhältnis zu stehen.

Immerhin waren genügend Filme vorhanden, um die Einrichtung eines regelmässigen Verleihdienstes zu wagen, der heute zwischen 30 und 40 Filme vertreibt. Die Filme werden unbesehen ihrer Qualität in das Verleihprogramm aufgenommen. Sie bleiben Eigentum ihrer Hersteller und können jederzeit wieder zurückgezogen werden. Hauptschwierigkeit bei diesem noch immer mehr oder weniger auf Improvisation beruhenden Vertriebssystem ist der Umstand, dass die Filme grösstenteils nur in einem Exemplar vorrätig sind und sich deshalb meistens zur falschen Zeit am falschen Ort befinden. Hier wäre die Unterstützung durch eine öffentliche Institution willkommen, welche die Kosten für zusätzliche Kopien übernehmen könnte.

Zur Zeit sind allerdings sowohl das Verleihprogramm wie die Verleihpro-

gramme von einer schleichenden Krise bedroht. Diese ergibt sich paradoxerweise durch den unerwarteten Erfolg, den manche vom Film-Forum vertriebene Filme dank Sonderprogrammen in Zürcher Kinos und Uebernahme durch das Fernsehen erzielt haben. Jene Filmemacher, die jetzt eine unvermutete Möglichkeit wittern, direkt an die breite Oeffentlichkeit zu gelangen, könnten nämlich zum Schluss kommen, dass die archaischen Organisationsformen des Film-Forums für sie eigentlich überflüssig geworden sind. Die ursprüngliche, teils offen ausgesprochene, teils wohl auch heimlich gehegte Vorstellung, es genüge, ein oder zwei einigermassen ansprechende Filmchen zu machen, um nachher gross in die offiziellen Berufssparten einsteigen zu können, ist eben noch immer nicht völlig aufgegeben worden.

Wenn sich nun aber der unabhängig hergestellte Schweizer Film unversehens in eine im Verhältnis zu den Erwartungen bevorzugte Situation gestellt sieht, so ist dennoch nicht damit zu rechnen, dass sich diese verewigen wird. Denn die Kinos, welche die Filme der unabhängigen Filmemacher zeigen, und auch das Fernsehen werden, sollte es zu einer Verlängerung des gegenwärtigen glücklichen Verhältnisses zwischen den Kontrahenten kommen, ohne Zweifel gewisse Forderungen hinsichtlich Qualität, Inhalt, Dauer und Format der herzustellenden Filme richten, bzw. es werden sich gewisse stillschweigende Normen etablieren, welche die Freiheit der Filmemacher beeinträchtigen. Für alle jene aber, denen der persönliche Ausdruck durch den Film, dessen Vorbedingung die absolute Verfügungsgewalt des Filmemachers ist, wichtiger ist als der unmittelbare Publikumserfolg, wird das Film-Forum als eine Möglichkeit, zum Beispiel auch Filme von einigen Minuten oder aber auch von vielleicht zehn Stunden Dauer aufzuführen, noch immer von grossem Wert bleiben. Je weiter sich ausserdem die Vertrautheit der Filmemacher mit dem Medium Film und seinen nahezu unbegrenzten Möglichkeiten entwickeln wird, umso schwierigere und auch politisch oder im Sinne der «moralischen» Zensur unbequemere Filme werden sie herstellen, und umso weniger werden sie dann auch nur mit einer einigermassen sicheren Auswertung durch die Kinos und das Fernsehen rechnen können. Das Film-Forum wird deshalb auch in Zukunft jene Rolle spielen können, die es bis anhin mit nicht geringem Erfolg innegehabt hat, nämlich ein Experimentierfeld für neue Organisationsformen der Filmproduktion in der Schweiz zu sein.

In nächster Zeit dürfte das Film-Forum zwischen 10 und 15 Filme unterschiedlichster Art neu in sein Verleihprogramm aufnehmen. Feste Absprachen mit den Herstellern über eine Aufnahme ihrer Filme bestehen allerdings vorläufig nur in den wenigsten Fällen, zumal es ja immer wahrscheinlicher wird, dass ein guter Film auch ausserhalb des Film-Forum gezeigt werden kann.

Auf lange Sicht berechnet wird sich aus der bestehenden losen Gruppierung von Filmemachern um das Film Forum zweifellos eine Art «vierten Standes» im Schweizer Film entwickeln, wenn man die professionellen Filmhersteller, die Fernsehleute und die eigentlichen Filmamateure als die ersten drei «Stände» versteht. Es ist nicht ausgeschlossen, dass bis in einigen Jahren mehrere hundert unabhängig hergestellter Filme vorhanden sein werden (Verfasst aufgrund eines Interviews).

«ffft»
(Kurt Gloor, 1967).

60 (langer Dok. film mit Charles Zbinden), Dahomey (langer Dok. film für ein schweiz. Hilfswerk, mit Armin Schlosser), Die Glasmacher von Bida 64 (Nigeria), Nous les autres 65 (einstündiger Dok. film über den Kongo für «Brot für Brüder»), Die letzten Karawanen 66 (langer Dok. film). Die letzten drei Filme alle mit Ulrich Schweizer gemeinsam. Ferner mehrere Filme für Vortragszwecke und Fernsehen. 1. Preis in Florenz (ethnographischer Film) für Mandara; Auszeichnung in Trentino für Dahomey.

* **Gessner, Niklaus, Dr.** La blonde de Pékin 67 (R und B).

Gloor, Kurt, 8.11.42 Zürich. Kunstgewerbeschule, K-Ass. in einer TV-Prod., im übrigen Autodidakt. Fe (P,R,B,K, Sch): ffft 67 (16 mm, 10 min.), Hommage 68 (16 mm, 11 min, eine satirische Attacke auf das Schweizer Soldatenbuch).

Gonseth, Frédéric, 22.4.50 Lausanne. Matur, seit 66 autodidaktische Filme (R,B): Journal d'une fugue 66 (8 mm), Evocation de C.F. Ramuz 66 (8 mm), La petite est morte 67 (16 mm), Somnifia 68 (Langfilm 16 mm).

* **Goretta, Claude.** Seither bedeutender R der westschweiz. TV. R und B von zahlreichen Fernsehspielen und Dok. filmen. Wichtigste TV-Realisationen: Inszenierungen von Claudel, Frisch, Weideli u.a., Fe: Un dimanche de mai 64, Tschechov ou le miroir des vies perdues, La grande dixence. TV-Filme Jean-Luc persécuté 66, Herveline 68. In Vorbereitung Spielfilm «Vivre ici» (Arbeitstitel).

Gunten, Peter von, 20.11.41 Bern. Lehre als Grafiker, Ausbildung Trickatelier Cefi-Film, 64 Eröffnung eines Ateliers für Werbephotographie. Fe: Blumengedicht (16 mm, 6 min.) 67, Die Vorstellung (16 mm, 30 min.) 68. K in Imitationen (TV-Film, R L. Jent) 68.

Haas, Guido, 8.11.31 Bern. Maler und Filmschaffender, Schüler von Fernand Léger 51/52, eidg. Kunststipendien 58, 59 und 61. P und R abstrakter, experimenteller Fe: Ohne Titel 57/58 (Musikprobleme, direkte Malerei auf den Filmstreifen), Ohne Titel 58/59 (nach gleicher Methode), Déclinations I 59 (direkt auf Film gezeichnet), Carceri 59/60 (Film nach Radierungen von Piranesi, 1720-1778), Déclinations II 60 (abstrakt, Film vernichtet), 61/62 abgebrochenes Spielfilmfragment, Fabula 62 (experimentell), Inclinations (erste Fassung 62/63, zweite Fassung 64/66, abstrakt, basierend auf Mikrostrukturen der Filmemulsion), Ruptures 65/66 (gleiche Methode, unvollendet), Anamorphosis 66 (experimentell).

Hadeln, Moritz de, 40 Exeter (England). Studium an der Sorbonne und Theaterausbildung in Paris. R-Ass. in USA 62, ferner bei Yves Allégret 65 und V. Hill 66. Eigene Fe: Le Pelé 63, Co-R mit Walter Marti und Sandro Bertosa, La confrèrie des Supérieurs 64, Ombres et mirages 65/67 (Co-P mit Artaria).

Hohl, Jean-Pierre, 2.5.39 Heiden. Kantonsschule, kfm. Lehre. Stage bei Eima-Films, Genf 60, K- und R-Ass. in der Schweiz und Frankreich, R-Ass. am Stadttheater Bern 61. 62-64 Pl. und R bei Kern-Film, Basel, 65 Lehrer für Sch in Algier. Fe: Les travestis du diable 60/61, 2 Filme für algerische TV 62, Gesundes Geflügel (R,B) 63, Près des rochers et des glaciers (R) 64.

* **Huppert, Erwin François.** K Les Sadiques 61, R,K: L'Ecole du bonheur conjugal, L'Hospice du Gd. St. Bernard, 62, 64-66 K und R-Ass. in versch. ausl. Prod., R,K: C'est du classique, ça 66, Pl Quatre d'entre elles 66/67, K Au temps de Mozart 67, T Valvieja 67, R,K La recherche scientifique au service de la médecine 67. Publ.: Memento technique de cinéma 68.

Jaeggi, Danielle, 24.2.45 Lausanne. Absolventin der Pariser Filmhochschule IDHEC, Soziologiestudium an der Sorbonne. Kurzspielfilme (R,B): Sursaut (Co-R mit Ody Roos) 67, Roskostime (Co-R mit Ody Roos) 67, Questionnaire 68.

Janett, Georges, 26.6.37 Basel. Matur, Stage bei Kern-Film AG, seit 59 in Zürich und im Ausland Beleuchter, Script, Al, B-Mitarbeiter, K- und R-Ass in verschiedenen Kurz- und Langfilmen, u.a. «Wähle das Leben» (64, Sch-Ass und Al), «Der Arzt stellt fest» (66, K-Ass bei E. Shuftan). Seit 64 selbständiger Cutter, 66 erste eigene R im Kurzspielfilm «O – 13/13 – O». Seit 67 zwei weitere Kurzfilme und Assistent an den Filmkursen in der Kunstgewerbeschule Zürich.

Jent, Louis, 26.1.36 Zürich. Mittelschule, Filmkritiker, Drehbuchautor. Fe: Imitationen 68 (TV-Film 30 min.), in Vorbereitung erster Spielfilm.

Kuert, Beat, 3.11.46 Langenthal. Handelsschule, Ass. bei Turnus-Film (Werbefilm). Eigene Kurzfilme (R,B,K,Sch): Sylvia 67, Lulla 67, Warten auf ... 68.

Kündig, Ulrich, 2.11.35 Winterthur. Matur, theaterwiss. Vorlesungen, Ausbildung als Photograph an der Kunstgewerbeschule, Seit 1960 zum Film in den Sparten Al., K,Sch,B und R. Ferner R-Ass. an Theatern. Kurzfilme: Schellenursli, Follow me, This is your Captain speaking. Ausarbeitung von Bühnenbildern mit integrierten Filmen für die Opern Madame Bovary (Zürich), Macbeth (München), Freischütz (Stuttgart) und das Schauspiel Biografie (Max Frisch, Zürich).

Lagrange, Jean-Jacques, 26.6.29 Genf. Matur, Lizenziat der Soziologie 52 Genf. Seit 48 Radiomitarbeit, 53 Mitwirkung am westschweiz. Versuchsfernsehen, seit 54 TV-Regisseur vor allem zahlreicher Dokumentarreportagen im In- und Ausland. U.a. Dok. sendungen über den Gletscherpiloten Geiger, den Bildhauer Tinguely, den Dirigenten Ansermet und die letzte Wahlkampagne Robert Kennedys 68. Realisiert 63 «Le doute», den ersten langen TV-Film der Westschweiz. Mehrere schweiz. und internationale Auszeichnungen für TV-Prod. Seit 59 ferner R von rund 80 medizinischen Sendungen im Eidophor-Verfahren, seit 64 frei arbeitend. In Vorbereitung für 69 erster eigener Spielfilm «La 2000 GT».

* **Leiser, Erwin.** Seit 66 künstlerischer Dir. der Film- und Fernsehakademie Berlin. Neue Fe: Deutschland erwache 68 (Kompilationsfilm über Nazi-Propagandafilme), 68/69 P, R mehrerer Filme